

SAINT-PAUL

SAINT-PAUL



PIERRE SAINT-PAUL

Quelle idée d'être prénommé Pierre quand on s'appelle Saint-Paul ! me suis-je d'abord dit. C'était au commencement, voici une trentaine d'années, quand je venais de rencontrer l'homme dans son atelier troglodytique des Baux de Provence, et de découvrir son œuvre en Arles dans une exposition commune avec Max Ernst. La complicité immédiate qui devait fonder notre amitié et nous conduire à des aventures où les mots croiseraient les formes - culminant dans un ensemble de quatorze tableaux inspirés par un poème intitulé *Sur un chemin des flammes* (1) -, cette complicité-là très vite me permit de constater qu'il y avait dans la réunion des deux noms, Pierre et Paul, bien plus qu'une coïncidence ou un clin d'œil du hasard : un signe d'une symbolique très forte... Car le nom de Pierre, l'apôtre bâtisseur, et celui de Paul, apôtre des gentils, convenant dans son épître aux Philippiens qu'il aurait lui aussi « sujet de mettre (sa) confiance en la chair », suggèrent par leur rencontre l'incessant affrontement de deux éléments à mon sens constitutifs de l'œuvre de Pierre Saint-Paul : le minéral et le charnel. Le marbre et la chair, oui, mais aussi l'éternel et l'éphémère, la certitude et le doute, l'immobilité et le mouvement, le durable et le furtif, le dur et le tendre, dans leurs controverses créatrices.

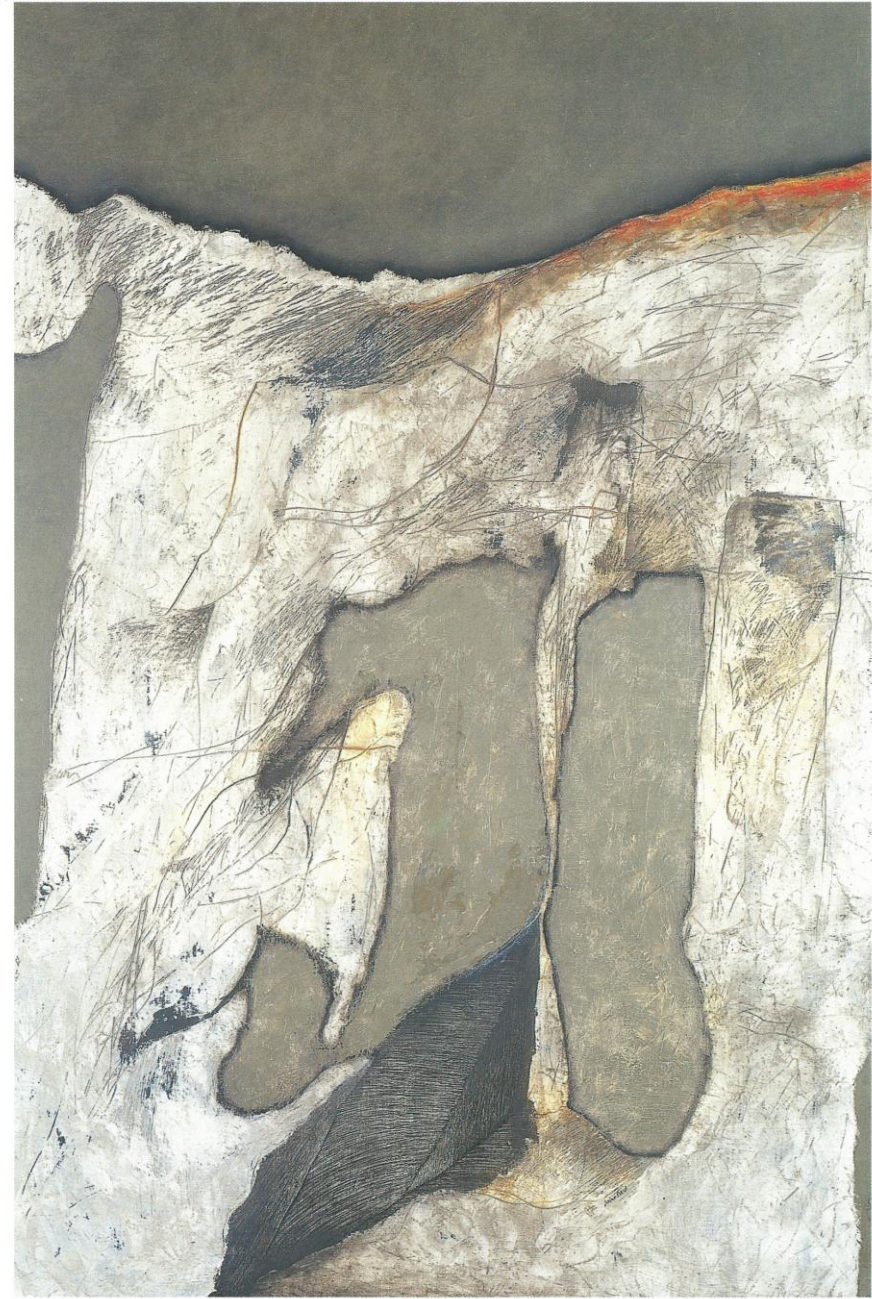
Je suis entouré d'œuvres de Pierre Saint-Paul, et je vois que s'y manifestent, dans cette permanente confrontation, les frémissements, les murmures et parfois même les hurlements silencieux de celui qui se pose des questions toujours au-delà des réponses que l'on pourrait tenter de lui apporter. Et indéfiniment les reprend, ces questions, avec l'intime assurance qu'il faut passer par elles pour délivrer des contraintes que lui imposent nos armatures et nos règles le désir initial, celui dont nous sommes intimement porteurs. Ces œuvres sont ainsi peuplées de signes et soumises à des rythmes qui s'imposent à nous avec plus de vérité que les formes ou les images que nous pourrions y reconnaître. Car ce sont les signes correspondant à des mots que souvent nous n'avons pas trouvés pour désigner nos ardeurs ou nos plaintes, et c'est le rythme par la fluidité duquel nous pouvons entrer, comme en musique, dans la transe interrogative.

Je vois que la peinture, aujourd'hui, se fait de plus en plus philosophique dans la mesure où elle cherche moins à représenter, à comparer, à satisfaire ou à réjouir qu'à participer de l'angoisse d'un monde qui, dans la fièvre de l'incomplétude, a perdu ses repères. À cette démarche, et sous le patronage de sa double appellation, Pierre Saint-Paul prend une part d'autant plus saisissante que, chez lui, les traces du dessin et de la couleur rappellent, dans le silencieux accouplement du geste et de la pensée, la prophétie d'André Malraux : « L'homme sait que le monde n'est pas à l'échelle humaine ; et il voudrait qu'il le fût ».

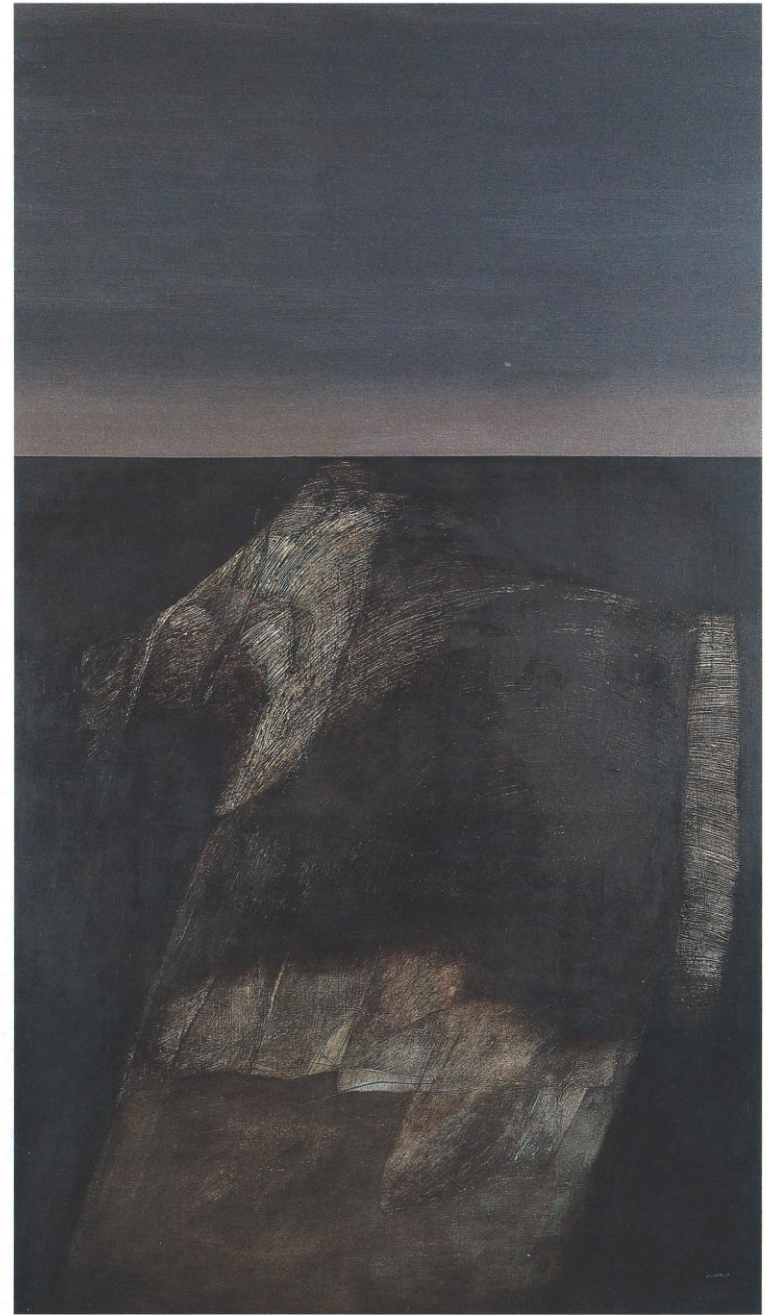
HUBERT NYSSSEN
Juin 1999

(1) Se voulant écho d'événements de notre temps, ce chemin de croix était celui d'une victime anonyme torturée par des bourreaux ordinaires. Sur décision épiscopale, l'œuvre fut retirée de l'église de Pisy pour laquelle elle avait été conçue.

195 x 140



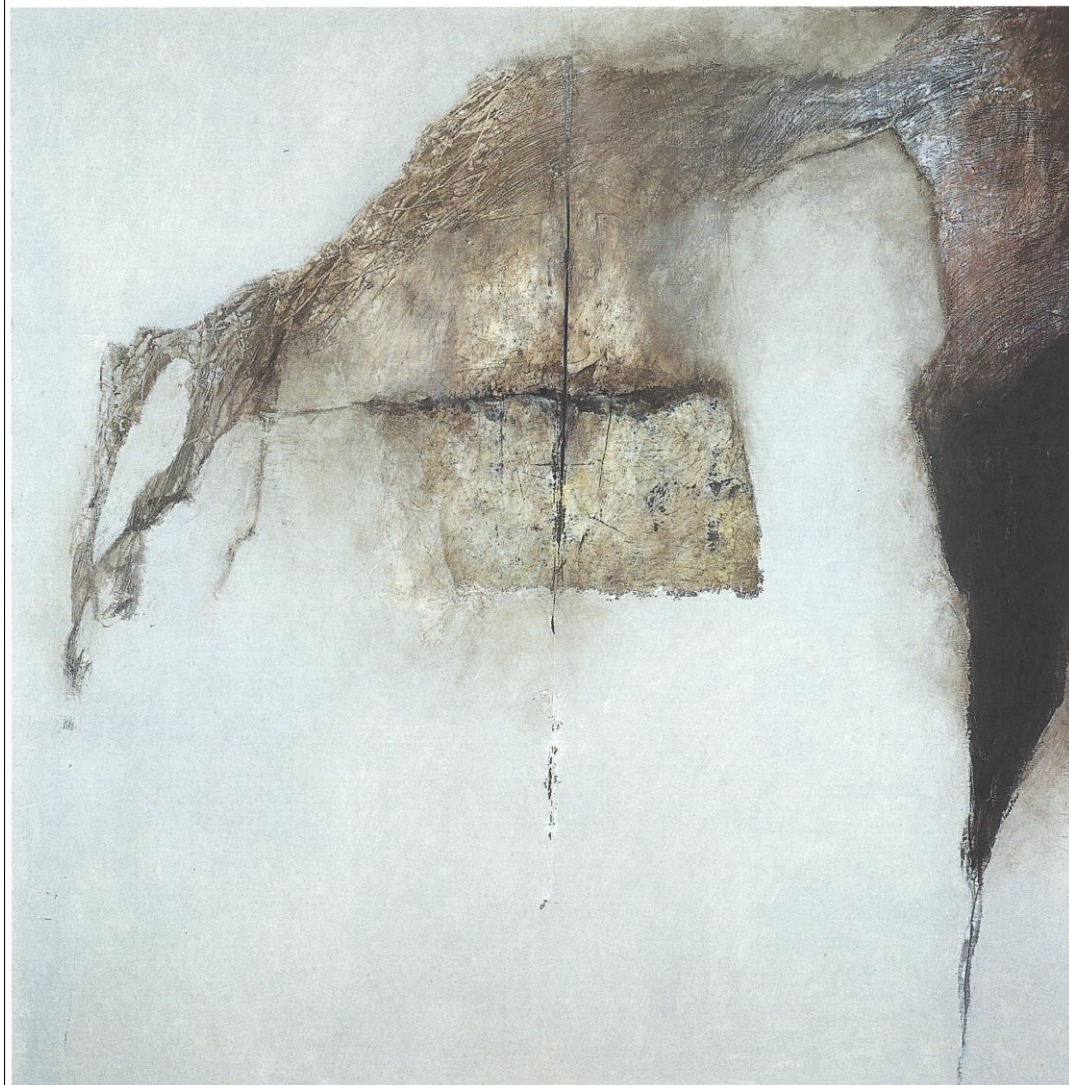
195 x 130



195 x 140



150 x 150



195 x 140



195 x 140



120 x 120



195 x 140



140 x 195



120 x 100



150 x 120



140 x 195



195 x 140



195 x 140



LES PEINTURES DE PIERRE

Peut-on écrire sur la peinture ? Comme Pierre Saint-Paul, j'ai tendance à croire que non. Sa conviction, c'est sa modestie. La mienne a d'autres raisons. C'est que, justement, l'écriture, c'est la raison ; la peinture, c'est l'émotion. L'une et l'autre sont difficilement conciliables - seuls quelques rares grands artistes parviennent à les rapprocher, à écrire sur la peinture donc. Peut-on écrire sur une peinture que l'on aime ? Je suis certain que non. Des critiques, des confrères à moi, en font leur métier. C'est donc, sans doute, que cela est possible.

Dans la biographie que mon confrère, Laurent Greilsamer, a consacrée à Nicolas de Staël, l'auteur évoque l'une des premières expositions à laquelle participe « le Prince foudroyé » (c'est le titre du livre). Cette exposition est organisée à Paris, dans une petite galerie, « L'Esquisse », installée au numéro 66 du quai des Orfèvres, alors que la capitale est occupée par les Allemands. Le vernissage a lieu le 7 avril 1944. Quatre artistes sont réunis : César Domela, Wladimir Kandinsky, Alberto Magnelli et Nicolas de Staël. C'est un véritable manifeste. L'exposition rencontre un grand succès, mais tourne court ; la guerre n'est pas finie.

Si je rapporte cette anecdote, ce n'est pas parce que Magnelli, ayant abandonné l'essentiel de ses tableaux à Grasse, y exposa, symboliquement, une toile de la série des « Pierres ». C'est davantage l'intitulé de l'exposition qui m'y conduit. Le carton d'invitation précisait, fièrement, en lettres majuscules : « Peintures abstraites. Compositions de matières ». L'expression aurait pu être reprise, en partie au moins, sur le carton de l'exposition qui nous est proposée.

Conçues au château de Pisy, en Bourgogne, les œuvres de Pierre Saint-Paul réunies sont bien des « compositions de matières ». Elles sont matière ; elles respirent la matière ; elles invitent à caresser la matière. Leur simplicité n'est qu'apparente. Pour peu que l'on s'y plonge, chacune d'elles révèle une sourde complexité, une richesse inattendue, une violence cachée, à chaque fois différentes. Par leur volume, par leur profondeur, par leurs couleurs, elles sont sources de sensations indicibles.

J'ai retrouvé ces mêmes impressions un jour de juin à Pisy et dans ses environs, lorsque Pierre Saint-Paul me proposa un déjeuner à Annoux, chez Lucette, une pension de famille comme il n'en existe plus - malheureusement. En revenant, nous avons circulé sur les petites routes environnantes. Il faisait gris. Les paysages dégageaient un étrange climat. Une série de pierres fit alors notre bonheur, ces pierres qui composent les grands murs dont sont faits, dans cette région, les granges, les fermes et les châteaux. Une pierre inégale, une pierre noire, une pierre noircie, une pierre pleine de vie et d'envie, une pierre énigmatique, parfois sinistre, parfois enjouée.

Les tableaux de Pierre Saint-Paul sont aussi faits de ces murs-là, de ces paysages-là. Ils en dégagent une même force. Ils sont bien, à ce titre aussi, des « compositions de matières ». Sont-ils pour autant « peintures abstraites » ? On peut se demander s'ils ne sont pas, plutôt, œuvres réalistes ou tableaux expressionnistes ?

À Nicolas de Staël qui hésitait encore, André Lansky, son aîné, expliquait : « Tu réfléchis trop, Kolia (le surnom du jeune russe) ! Un tableau, c'est un combat... Un coup de pinceau posé sur une toile cherche à trouver une forme et lutte contre les autres formes posées sur la même toile. L'aboutissement de cette lutte est la naissance du tableau ». Lansky s'adressait au peintre. Il aurait pu - et peut-être le fit-il - adresser le même conseil au « consommateur » de l'œuvre. Un tableau, c'est un combat... Il ne se décrit pas. Il se vit. Il en va ainsi sans doute de toutes les œuvres mais plus encore, me semble-t-il, des peintures de Pierre Saint-Paul.

Erik Izraelewicz,
rédacteur en chef au Monde

Les œuvres de Saint-Paul sont exposées

à l'Hôtel Dieu de TONNERRE
Place Marguerite de Bourgogne
du 7 au 9 août 1999


à l'Espace Commines
17 rue Commines - 75003 PARIS
du 3 au 25 novembre 1999

André Morain, photographe
20 rue Ernest-Cresson - 75014 PARIS

Remerciements :

CONSEIL GÉNÉRAL DE L'YONNE
Direction des Affaires culturelles
Philippe Mottron, Commissaire de l'exposition de Tonnerre
Services techniques de la ville de Tonnerre
Espace Commines.

Édition : CGY-Dircom / VIII-1999 / HELIUM / *Imprimé en France.*
Dépôt légal : 3^e trimestre 1999.



Ce catalogue,
Tonnerre 1999,
est encore disponible
à la vente.